



La science au service de la vie ou la vie esclave de la science ?

Analyse critique par Célia Bouchard – Cosmologiste humaniste

Extrait de conférence – Athénée de Genève – 11 novembre 2019 – Tout public

1. Pourquoi le choix d'une telle thématique " La science au service de la vie ou la vie esclave de la science " ?

A l'heure actuelle les enjeux sociétaux quant "à quoi ressemblera notre demain matin" sont plus que jamais à l'ordre du jour des actualités. Les peuples s'interrogent, descendent dans la rue pour interpeller les élites et les dirigeants :

Doit-on continuer à évoluer dans un milieu sociétal dont on voit clairement qu'il nous mène jour après jour si ce n'est à un effondrement à une catastrophe pour la vie en général sur Terre ?

Un désir d'unité et de convergence planétaire pour réclamer un changement radical de paradigme de vie se manifeste de plus en plus au travers des revendications planétaires.

Les peuples ont soif de justice, de transparence, de partage des richesses, de fraternité et de liberté. Au cœur de ces souhaits légitimes la science au travers de l'utilisation qui en est faite dans le quotidien, n'échappe pas aux contestes.

La science autrefois sacralisée est à présent mise en accusation au motif de "utilisation frauduleuse au détriment de la vie et tromperie sur la marchandise". L'argument le plus récurrent dans la bouche des masses est "les découvertes et progrès réels scientifiques nous sont cachés ou détournés à des fins égoïstes, ne servant que les plus nantis". Les sciences de la vie sont surtout mises en accusations, biologie, médecine, biochimie, ne seraient pas utilisées à bon escient, détournées de leurs missions à guérir et à assurer le bien-être, elles serviraient à engraisser les grands trusts pharmaceutiques et pétrochimiques.

Humaniste et spiritualiste scientifique Interpellée par cette clameur populaire, je m'interroge intensément depuis l'aube de notre siècle sur la place de la science dans notre monde, sur ses erreurs, sur ses positionnements quant à quoi et qui elle sert, comment pourrait-elle évoluer dans le proche avenir. De la sorte je me trouve ici devant vous pour ouvrir le débat :

" La science au service de la vie ou esclavagiste de nos vies ?"

2. Peut-on selon vous dresser un état des lieux quant à l'interaction entre la science, l'espèce humaine et la vie en général depuis le début du XXème siècle ?

Oui, nous possédons à présent d'un recul suffisant pour dresser un tel état des lieux. Il va sans dire que selon moi il fait apparaître un bilan décevant si ce n'est désastreux.

Pour évaluer avec objectivité un état des lieux quant à l'interaction entre la science, l'espèce humaine et la vie en général depuis le début du XXème siècle, il convient d'utiliser l'image de la bascule Roberval, un plateau pesant l'apport de la science en matière de contribution à l'amélioration de la vie, l'autre plateau pesant les dommages causés à la vie par la science.

Le résultat de la pesée montre hélas une aiguille de la balance pointant vers le plateau pesant les dommages. Citons-en quelques-uns par domaines scientifiques d'applications :

Sciences physique dites exactes, chimie, physique, cybernétiques, mathématiques :

Première catégorie : Dispersion non feinte dans la biosphère de nombreux polluants chimiques et organiques de synthèses pour la plupart issus de l'industrie lourde comme pesticides, résidus organiques, antibiotiques, hormones, phytosanitaires, métalliques lourds, polymères de synthèses, plastiques, molécules chimio-organiques toxiques, pour les principaux agents impliqués.

Deuxième catégorie : Dispersion sournoise car non évidente aux sens ou non détectables facilement, radiations et rayons ionisants, rayonnement électromagnétiques, utilisations à des fins de contrôle mental des masses au travers de procédés formatant, contrôle sur la vie privée et la circulation des individus.

Troisième catégorie : Applications militaires : engins de destructions massives à caractère nucléaire, balistique et industrie des armes lourdes de guerres, logistique.

Sciences biologiques et médicales :

Guerre bactériologique, expériences inutiles, dangereuses et maltraitance envers les êtres vivants, tromperie sur les propriétés des molécules médicamenteuses.

3. L'humanité a par le passé mis beaucoup d'espoir dans la science. Pouvez-vous en expliquer le mécanisme qui a permis que la science n'atteigne pas son but de contribuer à l'élévation de l'humanité, ou du moins les objectifs qu'elle s'était fixé en ce sens ?

Ce mécanisme est d'une extrême simplicité. Mais avant de l'expliquer il est nécessaire de mettre en lumière les objectifs que s'était fixée la science à ses débuts, pour ce faire faisons un saut dans le passé pour nous plonger à l'époque des débuts de l'ère industrielle, soit il y a presque 200 ans.

En ce temps-là l'humanité forte de la libération des esprits que venait de générer le siècle des Lumières, propulse la science comme outil libérateur de l'asservissement aux aléas et vicissitudes de la vie.

Entre 1800 et 1900 de nombreuses découvertes fondamentales voient le jour, citons entre autres :

Mise au point du moteur à vapeur James Watt 1804, thermodynamique moteur à explosion interne Sadi Carnot 1824, théorie ondulatoire de la lumière et ses applications Georg Ohm 1827, mathématiques supérieures Evariste Galois 1830, Structure des tissus vivants notion de cellule Matthias Schleiden 1838, propriétés fines de l'électricité James Prescott Joule 1841, géométrie non euclidienne et topologie spatiale Bernhard Riemann 1854, origine des espèces Charles Darwin 1859, mise au point du moteur à

deux temps Etienne Lenoir 1859, dynamo Zénobe Gramme 1868, nature électrochimique de la matière Dimitri Mendeleïev, première automobile à moteur vapeur Amédée Bolée 1873, suivi de Etienne Lenoir moteur à quatre temps 1883, René Panhard et Emile Levassor automobile à moteur à combustion interne, Robert Koch mise en évidence du bacille de la tuberculose 1882, alternateur, physique ondulatoire, électricité Nicolas Tesla 1891, radioactivité Henri Becquerel, Pierre et Marie Curie 1898, la liste n'est pas exhaustive.

Aux vues de ce qui précède comme vers la fin du 19^{ième} la science ne pouvait-elle pas être présentée comme le nouveau paradigme civilisationnel, si ce n'est la main de Dieu éclairant l'humanité ?

Dans les fait la science loin de réaliser pleinement l'attente de lendemain qui chantent, va très rapidement manquer son but et s'éloigner de l'idéal libérateur qu'elle était censée incarner.

Le début du 20^{ième} siècle, voit l'explosion des applications qui découlent de l'ensemble des découvertes réalisées au cours du siècle précédent. En cette époque tous les pouvoirs planétaires sont aux mains de ce qu'il est convenu d'appeler le grand capital, mais également aux mains des démocraties populaires.

Les grands penseurs en matière de renouveau sociétal comme Karl Marx, Michel Bakounine, Friedrich Engels, Pierre-Joseph Prudhomme, James Guillaume de la fédération Jurassienne, quoique éléments directeurs des démocraties populaires n'auront pas anticipé dans leurs réflexion et propositions, l'impact du facteur humain reliant au désir de toujours plus posséder et amasser.

Ainsi et très rapidement la science va être inféodée au matérialisme, aux désirs de domination, aux ambitions carriéristes et politiques ainsi qu'aux formes de systèmes en découlant.

Après la première guerre mondiale la science quoique toujours présentée comme le remède ultime aux maux de l'humanité, se plie sans réserve aux exigences des pouvoirs en place qu'ils soient commerciaux, militaro-étatiques ou politiques. La science se révèle incapable d'être l'outil du changement de paradigme.

La seconde guerre mondiale fera oublier momentanément cette réalité, et ce malgré l'avertissement tragique d'Hiroshima et de Nagasaki. L'après-guerre et ses trente glorieuses maintiendront l'illusion d'une science au service de la vie jusqu'à la fin des années 80. Il est vrai que des applications importantes et des perfectionnements redoreront pour un temps le blason de la science, les progrès en matière d'informatique, de micro technologie, de chirurgie, de communications, mais ce fragile vernis ne pourra cacher longtemps les désillusions sur la manière dont la science se développe au détriment de la qualité de vie.

Outre ce que je viens de décrire, la désillusion engendrée par la fin des 30 glorieuses empoisonnera ce que j'appelle la galactosphère de la communauté scientifique et par la même de la science en son débat interne intrinsèque, par ce qui est décrit dès les années 30 par l'essayiste Bertrand Russel dans son "Scientific Outlook" page 104 :

"Notre époque est une époque qui substitue de plus en plus le pouvoir aux idéaux anciens, et cela se produit dans la science comme ailleurs. Alors que la science comme poursuite du pouvoir devient de plus en plus triomphante, la science comme poursuite de la vérité est tuée par un scepticisme que le savoir-faire des hommes de science a engendré."

4. Célia, existe-t-il d'après vous un ou un ensemble de solutions pour qu'à moyen et court terme la science soit au service de la vie ? Comment corriger les erreurs passées, quelles leçons retenir ?

Je ne peux que répondre positivement à ces questions, je commencerais d'ailleurs par répondre à la seconde question de manière très directe en disant que la meilleure manière de corriger les erreurs est de ne plus les commettre, et pour qu'il en soit ainsi la solution unique consiste selon moi à en tirer les leçons passées et présentes.

Pour ce faire je demeure convaincue que seul un moratoire mondial engageant une réflexion profonde et unitaire, impliquant la représentation de toutes les couches sociales à parts égales tant en libre parole qu'en actions, pourra introduire les conditions nécessaires à un changement profond de paradigme sociétal, pour une évolution vers un stade cosmologique supérieur de notre humanité.

Ce n'est qu'à ce prix qu'il pourra alors être introduit un ensemble de solutions pour que la science incarne à nouveau le rôle initial et éthique qu'elle s'était fixé, à savoir être au service de la vie grâce à ses avancées et découvertes.

Je conclurai en révélant qu'il existe au cœur de l'Univers une information à haute valeur ajoutée qui ne demande qu'à être diffusée par le biais de la science et de la culture en général pour nos plus grands bienfaits, dans cette expectative la science y trouvera sa pleine justification.

Célia Bouchard.

Lectures conseillées

Extrait de « Promesses et dangers de la "société scientifique". Les inquiétudes de Bertrand Russell », initialement paru dans *La Science et le Débat public*, Actes Sud/IHEST, 2012, p. 25-80.

“Quand les promesses défont la science” Revue Le Temps – Rubrique 7 minutes de lecture une réflexion d'Olivier Dessibourg en date vendredi 13 novembre 2015, disponible en ligne.